

ANTHONY GIRARD, compositeur français du 3ème millénaire.

Cette fin de siècle correspond probablement à la fin subite d'une idéologie musicale, qui a régné dans la musique européenne pendant presque cent ans.

A deux reprises dans notre siècle, la pratique de la composition musicale a établi des canons esthétiques incontournables :

1. Explosion des nouveaux langages dans les années dix.
2. Avènement de "l'avant-gardisme total" dans les années cinquante.

Ces deux canons, dont l'un complète et développe logiquement l'autre, sont fondés sur des phénomènes communs (refus systématique du langage du passé, surtout de l'harmonie tonale, probité intellectuelle hors pair et incommunicabilité farouche). Ils sont devenus au fil des années une vaste institution mondiale ("l'Empire de la musique contemporaine"), pratiquement fondue aujourd'hui, par un étrange jeu de correspondances avec les pouvoirs publics et les médias. Et malheur à ce qui n'était pas conforme à son échelle de références, extrêmement codifiée, réclamée au nom de la liberté du créateur et de la création.

Depuis quelque temps, ce colosse immuable nous a donné soudainement quelques signes d'essoufflement. Attaquée de tous côtés, d'une façon obstinée par les mélomanes, pour qui le phénomène musical n'est pas forcément d'ordre intellectuel, et surtout, par une large partie de professionnels, "l'institution" en déroute a changé ses slogans. Ses maîtres ont commencé à plaider la tolérance et le pluralisme stylistique. Par la brèche soudainement ouverte, sont apparus à la surface différents compositeurs indépendants, rattachés à des courants tels que la Musique minimaliste, aux USA, la "Nouvelle simplicité" en Allemagne, en Europe de l'Est et en Russie, ou d'influence spiritualiste, renouant pour certains avec l'expression populaire d'hier et d'aujourd'hui.

Jusqu'à présent, ce flot a pratiquement épargné la France, forte de ses traditions intellectuelles et de la rigidité fantastique de ses institutions. Mais depuis quelque temps, un groupe de jeunes compositeurs (ceux qui vont façonner le paysage musical français du 3ème millénaire), a commencé aussi à réclamer le droit à une nouvelle esthétique musicale. Parmi eux se trouve le compositeur français Anthony Girard. Un disque compact de ses oeuvres était impensable en France il y a encore quelques années.

Né en 1959 à Long Island près de New - York de parents français, Anthony Girard a passé son enfance à Paris où il a commencé ses études musicales à 14 ans.

Entre 19 et 26 ans, ses études, d'abord à la Sorbonne puis au CNSM, lui donneront un DEA et cinq premiers prix. Malgré cette réussite rapide, le compositeur reconnaît ne pas être à l'aise dans le milieu académique, surtout au CNSM, dont l'esthétique est basée à la fois sur la tradition séculaire et un certain culte de l'avant-gardisme. Il cherche intensément une issue. Et, dans la solitude de la Casa Velasquez, où il est pensionnaire en 1986 - 1988, Anthony Girard va définir les orientations essentielles de son nouveau (et véritable) langage, qu'il va "peaufiner", désormais, d'une composition à l'autre. C'est pourquoi le compositeur divise son catalogue en deux parties : les oeuvres avant et après 1986.

Anthony Girard est actuellement l'auteur d'une soixantaine d'oeuvres : des nombreuses courtes pièces instrumentales aux vastes compositions pour solistes, chœur et orchestre comme *Le Requiem* (1993) ou la cantate *Croix de lumière* (1995). Depuis quelque temps, sa musique est régulièrement jouée et éditée en France. Elle rencontre un vif succès auprès du public.

Lauréat du Concours de Composition de Besançon, Anthony Girard a reçu également en 1993 le Prix Paul Belmondo de l'Institut de France pour l'ensemble de son oeuvre.

Pour saisir le sens des préoccupations stylistiques du compositeur rappelons, quelques titres de ses oeuvres : *Chant d'amour à l'éternité*, *Vers le ciel*, *Ecouter le silence*, *Vie nouvelle*, *Pour la paix*, *Fragment de solitude*, *Plus haut que les oiseaux...* Eternité, ciel, silence, paix y sont évoqués non pas pour renoncer à ce monde, mais pour y trouver une authentique source d'inspiration, définir sa propre place, acquérir cette "énergie nouvelle", sans lesquelles la nouvelle esthétique musicale tant recherchée n'est guère possible : "*Certains compositeurs se tournent vers le passé, - dit le compositeur, - d'autres se projettent dans l'avenir. Je cherche simplement, à travers la musique, à vivre intensément l'instant présent. Ni nostalgique, ni avant-gardiste, je voudrais seulement me libérer de ce que je connais, et exprimer des pensées et des sentiments nouveaux, dans un langage clair.*"

Ce nouveau langage, partant du silence, de la solitude, de la paix intérieure dans lesquels le compositeur puise son acuité étonnante ("*vivre intensément le présent* "), est concis et remarquablement cohérent. Il est reconnaissable dès les premières mesures. La pulsion initiale de cette musique, joviale, énergique et sans aucune agressivité, rejoint quelque-part le langage classique : une limpidité et une intensité que la musique européenne ne connaît plus depuis plusieurs générations. L'acte de composer est redevenu facile et la matière musicale extrêmement lisible et

communicative... Le nouvel espace ainsi créé se remplit de tout ce qui "tombe sous la main", le plus vite possible. Tout y est bon, le plain-chant, les musiques traditionnelles, la polyphonie de la Renaissance, a musique répétitive et, surtout, l'harmonie modale française, la partie la plus significative de l'héritage. Tout ce bagage est pris dans sa forme presque originelle, voire symbolique, mais il est animé d'une façon inattendue par une rythmique vigoureuse mais subtile, et un élan mélodique, naturel et généreux. Comme toujours en les terres inconnues, l'exploration est tentée. Le compositeur étudie le domaine découvert, ses possibilités et ses frontières. Cela explique probablement en partie une certaine fugacité du discours (on a à peine le temps de noter les idées).

Malgré la grande simplicité des moyens, le contenu de la musique d'Anthony Girard est loin d'être simple. Les sentiments nouveaux, nobles et élevés, ainsi exprimés, créent paradoxalement un pont avec le siècle précédent, mais le message transmis est, à mon avis, un message d'avenir et d'espoir.

Le 20ème siècle avec ses guerres et ses atrocités est terminé. Anthony Girard ne les a pas connus. Tournons la page, construisons un monde nouveau, plus gai, plus spirituel, plus juste, et surtout moins barbare ! Un retour en arrière ou une révolution ?

Espérons que c'est une révolution, et qu'elle aura suffisamment de force intérieure pour durer, sans avoir recours à l'oubli et à la négation des valeurs et erreurs précédentes, que nous sommes sensés assumer malgré tout dans leur intégrité.

Valéry Arzoumanov, avril 1997

Les oeuvres pour orchestre symphonique et orchestre de chambre d'Anthony Girard :

- 1985 * *La nuit* pour trompette et 12 cordes
- 1988 * *Vie nouvelle* pour orchestre symphonique
- 1989 * *Pour la paix* pour violon, alto (ou hautbois) et 12 cordes
- 1990 * *Deia* pour hautbois, clarinette, cor, basson et orchestre à cordes
- * *Prélude à la vie éternelle* pour harpe et orchestre à cordes
- 1991 * *Magnificat* pour hautbois (ou petite trompette) et 12 cordes
- * *Vers l'autre rive* pour guitare et 12 cordes
- * *A ciel ouvert* pour orchestre symphonique
- 1992 * *Double concerto* pour violoncelle, piano et orchestre de chambre
- * *24 Préludes* pour orchestre symphonique
- * *La Mort de Narcisse* pour flûte et orchestre à cordes
- 1995 * *Deux prières pour la fin de la guerre* pour orchestre symphonique
- 1996 * *Comme une étoile du matin* pour orchestre à cordes
- 1997 * *Vers la simplicité*, double concerto n° 2 pour alto, piano et orchestre à cordes

I. **24 Préludes pour orchestre.** 1992. . Orchestre : 1, picc, 2, 2, 2; 2, 2, 0, 0; Timb.; Cordes. Commande de Musique Nouvelle en Liberté.

L'idée de l'oeuvre est d'amener le compositeur à moduler continuellement en lui imposant le cadre de 24 Préludes. Ils parcourent effectivement 24 tonalités selon un ordre différent de ceux traditionnellement adoptés : 12 "tonalités" mineures par degrés chromatiques ascendants, suivies de 12 "tonalités" majeures par degrés chromatiques descendants. Les relations ton - relatif et tonique - dominante ayant perdu toute signification dans la conception de la tonalité qui m'est devenue naturelle, des relations de demi-ton (tonique haussée - tonique abaissée) s' y sont substituées, établissant de manière analogue la cohérence de l'ensemble.

La succession de ces 24 pièces brèves (certains préludes durent à peine 30 secondes) m'offrait en outre la possibilité de faire valoir tour à tour les multiples facettes de l'orchestre classique où la modestie de l'effectif accroît les possibilités de faire ressortir les timbres individualisés et jouer sur la transparence.

2. **Pour la paix.** 1989. . Pour violon, alto et orchestre à cordes (4, 3, 2, 2, 1). Version pour violon et hautbois du compositeur .

L'orchestre à cordes est divisé en 12 de manière à obtenir une certaine qualité de texture sonore. On retrouve dans l'écriture quelques-unes des particularités stylistiques du compositeur : espace modal volontiers statique, imitations et canons à l'unisson en prolifération, écriture rythmique en ostinato, une certaine tension lyrique...

La partition se déploie à partir d'un motif de quatre notes, issues du mode phrygien, qui se répond d'un pupitre à l'autre en jouant sur les dissonances de secondes mineures, et évolue aux parties solistes par une progression des valeurs en diminution. Une variante de ce motif initial sera

reprise dans la partie centrale, élargie de part et d'autre par un intervalle de sixte ; la progression mélodique s'intensifie et culmine sur un unisson des solistes et des violoncelles.

La paix à laquelle le titre fait allusion est une paix intérieure, à rechercher en soi et dans nos relations avec le monde.

3. Double concerto pour violoncelle, piano et orchestre de chambre. 1992. Orchestre : Fl, Hb, Cordes.

Près de 25 minutes, sur 7 notes seulement. Voilà l'expression d'une fascination pour l'immobilité du temps telle que peut la restituer la quasi-absence de tensions dans les relations modales à l'intérieur d'une échelle diatonique de sept sons.

Les rythmes, mesures et phrasés, construits aussi sur le chiffre 7, participent d'une sorte d'élan juvénile, révélateur de l'état d'impatience joyeuse des mois qui précédèrent la naissance de de notre premier enfant: Paul-Aimé.

4. A ciel ouvert. 1991..Orchestre : 1, picc, 2,2,2; 2,2,0,0; Timb.; Cordes .

L'oeuvre s'élabore autour d'un cycle d'accords, s'ouvrant à chaque énoncé sur de nouvelles perspectives harmoniques, et à partir d'une cellule mélodique -si do ré mi- d'où découle la quasi totalité du matériau thématique. Mais le thème véritable de cette composition est simplement la liberté, telle que l'entend l'oiseau dans le ciel ; "A Ciel Ouvert" exprime ce désir d'une expression musicale affranchie de toute pesanteur, de toute contrainte, (ces contraintes que nous savons si bien fabriquer), et libre ainsi de prendre son envol.

Anthony Girard (Extraits des textes de présentation des oeuvres)